

**PRINCIPES**  
**GÉNÉRAUX**  
**DES BELLES-LETTRES.**

**TOME II.**

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

**PRINCIPES**  
**GÉNÉRAUX**  
**DES BELLES-LETTRES,**

PAR M. DOMAIRON,  
Professeur de Belles-Lettres à l'École Royale  
Militaire de Paris, Inspecteur général de  
l'Instruction publique.

Ouvrage à l'usage des Lycées, des Colléges et des Maisons  
d'Éducation.

QUATRIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

TOME SECOND.

---

A PARIS,  
Chez DETERVILLE, Libraire, rue Hautefeuille,  
n<sup>o</sup> 8.

---

1815.

---

---

# PRINCIPES

GÉNÉRAUX

DES BELLES-LETTRES.

---

SECONDE PARTIE.

DES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES.

ON ne sauroit douter que les productions littéraires ne contribuent autant à former le cœur qu'à orner l'esprit. Il est certain que les bons ouvrages des orateurs et des poètes, en offrant à nos yeux des tableaux agréables, enchanteurs, et sagement variés, nous apprennent en même temps une foule de vérités utiles, et remplissent notre âme de sentimens nobles et vertueux, qui peuvent nous rendre meilleurs. Les Grecs sont les premiers peuples du monde qui se soient immortalisés par ces sortes de productions. C'est à eux qu'appartient la gloire d'avoir

Précis des quatreâges de la Littérature.

créé les divers genres de littérature, et d'avoir enfanté des chefs-d'œuvre qui ont fixé jusqu'ici, et qui fixeront à jamais l'admiration de tous les siècles éclairés et polis.

Siècle de  
Philippe et  
d'Alexan-  
dre.

*Homère*, s'élevant par l'effort de son seul génie aux plus sublimes hauteurs de la poésie, en déploya dans l'épopée tout le feu, tout le coloris, toutes les richesses. *Hésiode* décrivit en vers les travaux de la campagne, et donna des préceptes sur le premier et le plus utile des arts. *Esopé* prêta, dans l'apologue, un langage aux animaux pour instruire les hommes. L'élégant *Anacréon* embellit ses badinages de toutes les grâces d'une poésie douce et légère. Le fougueux *Pindare* chanta, sur le ton le plus énergique et le plus élevé, la puissance des Dieux et les exploits des héros. *Eschyle*, *Sophocle* et *Euripide* firent voir, sous l'appareil majestueux de la tragédie, les terribles effets des passions humaines. *Aristophane* et *Méandre* livrèrent sur la scène comique, au fléau du ridicule, les travers et les vices de leurs concitoyens. *Hérodote*, *Thucydide* et *Xénophon* prirent les crayons de l'histoire pour transmettre aux siècles futurs les événemens des siècles passés. *Démosthène* défendit par les foudres de son éloquence la liberté de sa patrie contre la politique et les armes de *Philippe*. *Platon*, *Aristote* et mille autres sages enseignèrent les principes et les lois de la morale. *Théophraste* marqua les divers caractères des hommes avec autant de précision que de vérité. Enfin

*Théocrite*, *Moschus* et *Bion* tracèrent dans leurs poésies une image charmante de la vie rustique, et des mœurs simples des bergers. La plupart de ces grands hommes fleurirent dans le siècle de *Philippe* et d'*Alexandre*; âge heureux, qui est la première époque intéressante dans l'histoire de l'esprit humain.

Rome étoit encore presque sauvage, et n'ambitionnoit que la gloire des conquêtes. Des ambassadeurs Athéniens s'y étant rendus pour une affaire particulière, tous les jeunes Romains qui les entendirent, furent ravis de leur éloquence. Le goût de cet art merveilleux s'empara de tous les esprits; et les plus illustres citoyens de la république s'y distinguèrent. Bientôt la Grèce perdit sa liberté. Les arts exilés de ces belles contrées, vinrent établir leur empire dans Rome, et y brillèrent du plus vif éclat sous *César* et sous *Auguste*.

*Plaute* et *Térence* avoient déjà fait connoître la comédie. *Cicéron*, quoique moins nerveux que *Démosthène*, devint le modèle des grands orateurs. *Lucrèce*, né avec un génie des plus poétiques, l'employa, malheureusement, à préconiser un système non moins absurde qu'impie. *Virgile* entreprit avec succès d'égalier *Homère* dans l'épopée, *Théocrite*, dans le genre pastoral, et surpassa *Hésiode* dans le géorgique. *Horace* perfectionna le lyrique, en réunissant l'enthousiasme de *Pindare* à la douceur d'*Ana-*

Siècle de  
César et  
d'Auguste.

créon, et fit oublier *Lucile*, qui avoit été; chez les Romains, le père de la satire. *Tibulle* et *Propertius* répandirent dans leurs vers élégiaques tout le pathétique du sentiment. *Salluste*, *Tite-Live*, *César* lui-même, et après eux, *Quinte-Curce* et *Tacite*, écrivirent l'histoire, et portèrent à un degré supérieur l'art de peindre et de raconter. *Phèdre* fournit avec gloire la carrière que lui avoit tracée *Esopé*. *Ovide* fit étinceler dans ses diverses poésies l'imagination la plus féconde et la plus heureuse. *Perse*, et, bientôt après, *Juvénal* marchant sur les pas d'*Horace*, lancèrent avec vigueur les traits de la satire contre les vices de leur siècle. *Sénèque*, moraliste et poète, cultiva l'art des *Sophocle* et des *Euripide*. *Lucain* peignit, en vers dignes de l'épopée, les fureurs des discordes civiles dans les champs de *Pharsale*. *Plin le jeune* consacra le talent de l'éloquence à louer un des plus parfaits modèles des bons souverains. Mais le règne de la belle nature avoit alors fait place au règne du bel esprit. Vainement, sous les successeurs d'*Auguste*, *Tacite* et *Quintilien* avoient lutté contre le mauvais goût qui défiguroit l'éloquence et la poésie. L'enflure, le gigantesque, les jeux d'esprit, les faux brillans du tragique romain et du chantre de *César* ne firent qu'en accélérer les progrès, et le panégyriste de *Trajan* ne put en éviter la contagion.

Les peuples du Nord inondèrent l'Italie. Le siège de l'empire Romain fut transféré

à Constantinople. Les arts s'y réfugièrent, et y jetèrent par intervalles quelques foibles lueurs. Le reste de l'Europe fut plongé dans l'ignorance et dans la barbarie. Heureusement les moines s'occupaient, dans leur solitude, à copier des livres, et nous conservèrent ainsi les trésors de l'antiquité. Au milieu de ces ténèbres, les *Troubadours*, ou poètes Provençaux, firent entendre dans nos Provinces méridionales leurs naïves chansons. Mais *le Dante* et *Pétrarque* furent les premiers poètes qui, en illustrant l'Italie, annoncèrent la renaissance des arts.

Quelque temps après, Constantinople Siècles des Médicis. tomba sous les efforts de la puissance Ottomane. Des savans de cette ville furent appelés dans les états des *Médicis* qui régnoient à Florence, et qui occupoient le trône de l'Eglise. Comblés des bienfaits de ces souverains, ils enseignèrent publiquement les langues anciennes; et un des *Lascaris*, de la famille des empereurs de Nicée, ne dédaigna pas d'ouvrir une école de grammaire latine et grecque. Les chefs-d'œuvre de Rome et d'Athènes furent alors reproduits avec des commentaires, qui en découvroient les beautés. Une foule de poètes, d'orateurs et d'historiens, firent revivre dans leurs belles productions la langue des anciens Romains. *Erasme*, le fléau du mauvais goût de son temps; *Vida*, critique habile, et poète immortel; *Sadolet*, *Budé*, *Perpinien*, *Mariana*, ce digne émule de *Tacite*, et mille

autres savans illustres, ouvrirent les sources de la bonne littérature.

L'Italie fut l'heureuse contrée où les lettres et les arts fleurirent avec le plus d'éclat. *Machiavel* se distingua par la profondeur de son génie et par l'élégance de sa diction. *Guichardin* excella dans le genre de l'histoire. *L'Arioste* enrichit sa patrie d'un poëme admirable. *Le Trissin* fit luire dans l'épopée l'aurore du bon goût ; et *le Tasse* suivit d'un pas ferme et rapide les traces d'*Homère* et de *Virgile*.

En Portugal, *le Camoëns* cultiva la poésie épique avec de grands succès. En Angleterre, *Shakespeare* offrit dans ses poëmes tragiques un mélange de beautés sublimes et de défauts monstrueux. En France, *Marot* charmoit les esprits par ses poésies pleines d'enjouement et de naïveté ; *de Thou* crayonnoit dans la langue des *Césars* les malheurs de son siècle, lorsque parurent *Pibrac*, *Montaigne* et *Charron*. Mais ces hommes de génie ne connurent point tous les agrémens dont notre langue étoit susceptible. Bientôt *Malherbe* les déploya dans une poésie noble, harmonieuse, énergique ; et après lui, *Balzac* donna du nombre, de la cadence et de la grâce au discours.

Siècle  
de Louis  
XIV.

Le feu des guerres civiles embrasoit la France. *Richelieu*, après avoir pacifié le royaume, établissoit la balance de l'Europe, lorsque le grand *Corneille*, père de notre Théâtre, créa une tragédie nouvelle, et par-

l'agea le laurier de *Sophocle*. *Patru*, le *Maitre* et *Gautier* commençoient alors à introduire la vraie éloquence dans le barreau. *Louis XIV* monta sur le trône, et bientôt il se fit une révolution étonnante dans le gouvernement, l'esprit et les mœurs de tous les peuples de l'Europe.

Tandis que *Milton* publioit en Angleterre son poëme épique, on vit éclore parmi nous des prodiges, des chefs-d'oeuvre en tous les genres. Ce siècle des lumières et du vrai goût n'eut presque rien à envier aux beaux siècles d'*Alexandre*, d'*Auguste* et des *Médicis*. *La Rochefoucauld* fit un portrait achevé du cœur de l'homme. *Molière* enleva le sceptre de la comédie aux Grecs et aux Latins, et le laissa entre les mains de *Regnard*. *La Fontaine*, supérieur à *Esope* et à *Phèdre*, montra l'apologue avec toute la perfection imaginable. *Pascal* fit éclater dans ses divers écrits le génie le plus pénétrant, le plus sublime et le plus vigoureux. *Bourdaloue*, *Bossuet*, *Massillon*, *Fléchier*, donnèrent à l'éloquence sacrée autant de force, d'agrémens et de majesté, que *Démosthène* et *Cicéron* en avoient donné à l'éloquence profane. *Boileau* suivit de près *Horace*, et laissa derrière lui *Perse* et *Juvénal*. *Madame Deshoulières* offrit dans ses *Idylles* de vrais modèles de poésies bucoliques. *Racine* se montra le digne rival d'*Euripide*. *Quinault* créa et perfectionna le spectacle lyrique. *La Bruyère* égala *Théophraste*. *Fénelon* étala dans une poésie non-rimée tout le merveil-

leux de l'épopée. L'éloquent *Bossuet*, d'*Orléans*, et après eux *Vertot*, manièrent avec le plus grand succès les pinceaux de l'histoire.

Au commencement du siècle dernier, d'*Aguesseau*, *Cochin* et *Normant*, furent, par leur éloquence les lumières du barreau. *D'Avrigny*, *Rollin* et *Bougeant* se distinguèrent dans le genre historique. *Rousseau* tira de la lyre des sons qu'*Horace* et *Pindare* n'eussent point désavoués. *Destouches* et *Piron* produisirent des chefs-d'œuvre dignes de *Molière*; *Crébillon* eut la gloire de balancer *Eschyle*; et *Voltaire*, incomparable dans les poésies légères, à qui notre scène doit une partie de ses richesses, fit d'heureux efforts pour atteindre à la couronne épique.

Tels sont les grands hommes qui ont illustré, dans les divers genres de littérature, les quatre fameux siècles, qu'on appelle, par excellence, les *siècles des arts*. Revenons aux productions littéraires.

Origine et principe des beaux-arts. Les arts en général ont été inventés, les uns pour le seul besoin de l'homme; ce sont les arts *mécaniques*: les autres pour son plaisir et son utilité tout à la fois; ce sont les beaux arts, appelés *libéraux*, parmi lesquels l'éloquence et la poésie tiennent le premier rang. Quoiqu'il ne soit question dans cet ouvrage que de ces deux arts, je dois nommer ici les cinq autres, qui sont l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la danse. On ne peut avoir

aucune connoissance précise de l'époque où les arts furent inventés ; mais on a formé sur leur origine des conjectures bien vraisemblables , que je vais rapporter succinctement.

Des antres creusés par la nature , dans le sein de la terre ou des rochers ; des arbres touffus dont les branches étoient entrelacées , servirent d'abord de retraite aux premiers hommes errans et dispersés. Ils ne tardèrent pas à concevoir la possibilité de rendre ces demeures plus solides et plus commodes. Pour y parvenir , ils élevèrent des murs de terre détrempée , dans les petits espaces qui se trouvoient entre les troncs des arbres ; et ils remplirent , par d'autres branches , ou par des roseaux joints ensemble , le vide des branches qui formoient le toit de l'habitation. De là , l'origine de l'architecture.

Des besoins réciproques forcèrent les premiers hommes à se communiquer , par la parole , leurs pensées et leurs sentimens. Celui qui les exprimoit avec plus de justesse et d'agrément , captiva l'attention des autres , et se fit écouter avec plaisir. Aidé des lumières d'une raison droite et sage , il entrevit des vérités qui devoient être utiles à ses semblables ; telles que l'établissement de certaines loix générales , la fixation des propriétés particulières , les heureux effets d'une union stable et permanente , etc. Il leur exposa ces vérités ; et il vint à bout d'éclairer leur esprit , en leur faisant concevoir ses

propres idées; d'échauffer leur âme, en leur faisant éprouver ses propres sentimens. De là, l'origine de l'éloquence.

Tous les hommes apportent en naissant l'idée d'un être suprême. Ceux-ci, réunis en petites sociétés, devoient par conséquent en reconnoître l'existence, et lui rendre une espèce de culte. Un d'entr'eux, admirant ces chefs-d'œuvre dont l'univers est rempli, se forma une idée, quoique bien imparfaite, de leur auteur, dont il entreprit de publier la gloire. Plongé, en quelque façon, dans l'extase, mais emporté tout-à-coup par une imagination vive et ardente, il se représenta sous une forme visible les attributs du souverain créateur; il prêta un corps et une âme aux différens êtres sortis de ses mains, et les traça de même dans un langage plus agréable, plus riche, et bien plus élevé que le langage ordinaire. De là, l'origine de la poésie, inventée d'abord en l'honneur de la divinité. Le même homme, sans doute, admirant ceux de ses semblables qui, dans des occasions périlleuses, s'étoient signalés par leur force ou leur adresse, fit un récit pompeux de leurs actions, en y ajoutant même quelques circonstances vraisemblables, qui leur donnoient un plus grand éclat. De là encore l'origine de la poésie, inventée pour célébrer les héros.

Nous naissons avec la faculté de varier les accens de notre voix. Quand les premiers hommes entendirent le ramage

et le concert naturel des oiseaux, celui en qui l'organe de l'ouïe étoit plus sensible et plus délicat, dut en être plus vivement ému que les autres. Cette émotion le porta à tenter de combiner ces sons, et de les imiter d'une manière agréable à l'oreille. Il fit, sans doute, un pareil essai, après avoir été affecté des divers tons sur lesquels les hommes s'exprimoient selon le sentiment ou la passion dont ils étoient agités. De là, l'origine de la musique. Dans la suite, le sifflement des vents, le bruit sourd que rendent les corps creux, quand on les frappe, donnèrent lieu à l'invention des instrumens.

Il est bien naturel à l'homme de faire éclater la joie qui le transporte, non-seulement par la sérénité de son visage, par le feu et la vivacité de ses regards, mais encore par certaines attitudes et certains mouvemens du corps. C'est ce que firent les premiers hommes. Un d'eux observa ces attitudes et ces mouvemens. Il essaya, en les réglant par le son de la voix, de les faire avec grâce et avec mesure. De là, l'origine de la danse.

Enfin, parmi ces premiers hommes, enchantés du spectacle si varié que leur offroit la nature, il étoit impossible qu'il ne s'en trouvât point qui fixassent principalement leur attention sur les objets les plus proches d'eux. Lors même que nous jouissons, nous cherchons à aug-

menter , à doubler, pour ainsi dire, nos jouissances. Ce fut, sans doute, dans cette vue , qu'un observateur imagina de donner à un morceau d'argile ou de cire, la forme d'un objet qu'il avoit sous les yeux. De là, l'origine de la sculpture.

Il est très-probable que, dans le même temps, on entreprit de tracer sur une superficie plate, l'image d'un objet avec ses couleurs naturelles. De là, l'origine de la peinture.

On sent que les premières ébauches de ces arts dûrent être bien informes et bien grossières. Mais les arts ne furent pas moins inventés. Le temps, l'expérience et le goût les ont élevés à ce point de grandeur et de beauté où nous les voyons.

Après cette notion, quoique très-superficielle, de l'origine des beaux-arts, il est bien facile de reconnoître un principe qui leur est commun; principe qui, comme l'ont dit tous les anciens et tous les modernes, est *l'imitation de la belle nature*. On voit, en effet, que l'éloquence et la poésie l'imitent par les diverses formes et les divers agrémens du discours; l'architecture, par les masses; la sculpture, par le relief; la peinture, par les couleurs; la musique, par les sons inarticulés; la danse, par les mouvemens et les attitudes du corps. Mais en quoi consiste cette *imitation de la belle nature*? C'est ce que je vais tâcher d'expliquer en peu de mots, et sans m'élever au-dessus de la portée des jeunes gens.